

Une épopée wagnérienne

Vincent Borel signe «Richard W.», un roman magistral

PAR SOPHIE GUINARD

«Une loge, sombre. Un nez aquilin, dont la peau luit, un peu grasse. La salle du Hoftheater de Munich est si chaude, en cette soirée du 10 juin 1865»... Enfin, après trois ans de composition et de longues années d'attente, la première de «Tristan et Isolde» a lieu. Richard W., compositeur et auteur du livret, observe la scène, la salle, et se souvient.

Louis II, le tout jeune roi de Bavière, est là, lui aussi subjugué. Il a réglé les dettes du compositeur et l'a pris sous son aile: une nouvelle vie peut commencer après des années marquées par l'errance et la misère. Les idées de suicide, les créanciers, l'étiquette d'agitateur aux mœurs suspectes, son «Tannhäuser» ridiculisé à Paris, l'exil, l'épouse qu'il n'aime plus, tout cela est derrière lui. Il pensait être victime d'une conspiration du mépris, mais voilà qu'enfin à 52 ans, Richard W. connaît un succès retentissant avec son «Tristan et Isolde». Un opéra pour lequel «chacun a le sentiment de l'inouï», «une merveille de psychologie musicale dans un chef-d'œuvre de passion!». Et il vient enfin de découvrir l'âme sœur en Cosima, la fille de Liszt mais aussi la femme du chef d'orchestre qui sert avec passion son œuvre...

Vincent Borel a puisé les ingrédients de son nouveau roman dans la vie aux rebondissements multiples de ce musicien emblématique du romantisme qu'est Richard Wagner. Avec une écriture tonitruante, enthousiaste, pleine d'envolées lyriques, il dessine le quotidien d'un homme devenu un mythe, un homme avec ses faiblesses et ses doutes, un être libre et



Vincent Borel prête sa plume à Richard Wagner.

(PHOTO: P. MATSAS)

fantasque, bourgeois mais anticonformiste voire révolutionnaire à ses heures, fauché mais prodigue, entier, ardent, exalté. Un compositeur qui mit toute sa vie dans son œuvre: les trois enfants qu'il eut avec Cosima s'appelèrent Isolde, Eva et Siegfried, personnages de ses opéras. Et ces opéras n'étaient-ils pas la transcription à peine voilée de la puissance de ses passions, de la volupté de ses désirs?

L'auteur, qui est aussi critique musical, nous fait entrer dans la tête de ce compositeur de génie, livrant ses intuitions, ses inspirations, le tumulte de son esprit, bref, les tourments de la création artistique. Celui qui fut récupéré malgré lui par les nazis - le roman se prolonge après la mort de son héros qui ne verra pas ses enfants et petits-enfants devenir les intimes de Hitler - apparaît ici dans toute sa puissance d'artiste maudit et utopique qui accomplit un travail titanesque pour mener à bien son

rêve, celui de présenter sa «Tétralogie» dans un théâtre conçu pour elle. Août 1876 verra son apothéose à Bayreuth en présence de tout le gotha européen. Et dans le contexte historique qui s'inscrit en filigrane - les principautés allemandes qui cherchent leur voie, la révolution de 1848, la guerre franco-prussienne, la guerre de 14-18, la montée du nazisme - passent Bakouine, Nietzsche, Liszt, Rubinstein....

Vincent Borel: «Richard W.», Sabine Wespieser éditeur, 318 pages, ISBN 978-2-87805-133-8.

L'auteur parle
de son livre



Wort.lu